

Dialogue  
avec un fou



**Youssef Yakhlef**

**Dialogue  
avec un fou**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023  
ISBN : 978-2-312-13815-2

*A la mémoire de Smaïl qui s'en est allé sans bruit en  
cette journée du 22 décembre 2021...  
Qu'il repose en paix !*



## Le mystère du fou

On ne le voyait presque pas lorsqu'on passait près de lui mais il était toujours là. Il s'asseyait à l'angle de la rue près du salon de thé où j'avais pour habitude de prendre un café sans sucre et bien serré. En entrant dans le salon, je saluais comme toujours le barman qui s'empressait de presser un café avant même que je n'en fasse la commande. Youcef, le barman, connaissait bien les habitudes de la dizaine de clientes et clients réguliers que nous étions. Il nous connaissait tous par nos prénoms. Pour lui, ce n'était pas difficile de se rappeler qui de nous prenait du café ou du thé. J'avoue que dans la plupart de nos établissements, le choix de boissons est très limité quand même. Je déplie délicatement le journal que je venais d'acheter au kiosque mitoyen de mon salon de thé habituel et cherche la page détente pour remplir la grille géante de mots fléchés du quotidien acquis principalement pour cela et que je ne nommerais pas pour des raisons évidentes. Je termine d'un trait les grilles ainsi que celle du Sudoku en raison de leur facilité. Je parcours ensuite sans conviction les articles de presse, le temps de terminer mon café déjà refroidi. Aucune nouvelle intéressante ne pointe à

l'horizon hormis la chronique du jour de Hakim Laâlam que je déguste, comme d'habitude, avec délectation. Il faut tout de même dire qu'en matière de lectures, nous ne sommes pas gâtés du tout et regrettons celles que nous procuraient « Algérie Actualités » d'antan. Certains auraient interprété cela comme un signe de vieillesse et d'autres de nostalgie. Je ne sais pas trop mais peut-être que c'est tout ça en fin de compte, me dis-je.

Et puis, je lève la tête pour l'apercevoir entrer dans l'établissement, discrètement, sans faire de bruit et se diriger lentement vers moi en retenant son froc de la main gauche. Hormis un rituel bien rodé qu'il répétait encore et encore, je ne l'avais jamais vu faire ce geste dans la rue. J'en déduis que ça ne pouvait qu'être l'expression d'une certaine gêne à l'égard de ce qu'il s'apprêtait à faire. Connaissant parfaitement ses habitudes pour l'avoir observé pendant de longues années et devinant son intention, je saisis mon paquet de cigarettes et en retire une. Dès son arrivée à ma hauteur, je lui offre la cigarette afin de lui épargner d'en faire la demande.

– Tu veux prendre quelque chose d'autre, lui demandais-je ? De l'eau ? Un mille feuilles, une pizza, peut-être ?

– Un café !

– Un café dans un grand gobelet, Youcef, criais-je au barman. C'est moi qui paie !



Youcef lui sert un café dans un grand gobelet en carton qu'il emporte avec lui à l'extérieur de l'établissement non sans m'avoir demandé du feu pour sa cigarette. Ce que je fis. Je remarque toutefois que sur certains points, mon fou n'est pas différent de l'algérien lambda qui se pavane dans la rue, un gobelet de café à la main qu'il sirote tout au long de la journée. C'est là un nouveau comportement adopté par les algériens dès l'apparition récemment sur le marché, de gobelets en carton. Il faut dire aussi que la consommation de café est devenue une constante nationale. Cependant, et contrairement aux autres quidams, mon fou ne se pavane pas dans la rue avec son gobelet. Il s'assied toujours au même coin de rue pour siroter son café et griller sa cigarette tout en regardant les gens défiler, sans le moindre regard à son égard, sur les trottoirs défoncés de la rue Didouche Mourad, en plein centre d'Alger. Certains continuent d'appeler cette rue, « la Rue Michelet », baptisée ainsi par l'administration coloniale française. J'observe en tout cas que nous avons beaucoup de mal à nous défaire de cette habitude à utiliser les anciennes appellations de rues. Il en va de même avec celles des autres villes d'Algérie.

Contrairement à certains errants qui traînent parfois dans le quartier, mon fou n'était pas vraiment méchant, malgré quelques insultes proférées de temps à autre en direction des filles. Mon épouse, comme certaines de ses compatriotes, y avait eu droit, elle aussi. Elle m'avait raconté un jour sa

mésaventure avec lui et m'avouait ne pas comprendre du tout l'intérêt que je portais à cet incongru qu'elle ne portait pas sur son cœur. En repensant à son comportement, je me rends compte en effet que je ne l'avais jamais vu le faire en direction des garçons. En tout cas, je ne sais pas pourquoi il insulte les filles, lui qui ne me semblait pas agressif depuis que j'ai commencé à l'observer. J'en conclus néanmoins que sur ce plan aussi, mon fou ne différait pas tellement de l'algérien lambda que les filles indisposent en apparence, pour d'obscures raisons, héritées sans doute de la nuit des temps. Je me dis néanmoins que ce soit pour le sensé ou le fou, mais toujours au masculin, la femme reste cette éternelle obsession malade du mâle victime de toutes ses frustrations et qu'il déverse sur cet être qu'il considère de seconde zone.

La plupart du temps, le fou entreprend inlassablement une pêche aux choses que lui seul percevait sur l'asphalte. Il le fait parfois au risque de sa vie sans en mesurer le danger auquel il s'expose durant l'accomplissement de son rituel. Généralement, les véhicules ralentissent à sa vue et parfois s'arrêtent, le temps qu'il termine ce mystérieux rituel que nul ne comprenait mais qui suscite chez moi moult interrogations. La pêche aux choses invisibles pour les quidams que nous sommes, enfin terminée, il s'installe alors sur les marches de la cage d'escaliers de l'immeuble près du salon de thé. Il regarde inlassablement les gens qui passent devant lui et qui ne lui

prêtent aucune attention. Quant à moi, il me donne l'impression de se reposer de ce travail harassant qu'il répète inlassablement, quotidiennement. De temps à autre, il apostrophe un passant, toujours un gars du quartier, jamais un inconnu, pour lui demander une cigarette et du feu pour l'allumer. Il ne demandait jamais autre chose, hormis une cigarette, du feu et parfois, un café. Généralement, une courte conversation s'ensuivait. Presque toujours la même. Ces scènes qui se répétaient souvent me laissaient penser qu'il n'avait peut-être rien d'autre à dire. Un sans paroles mais pas muet tout de même.

– Ça va ? demande Yuba, un gars du quartier.

– Oui, répond-t-il sèchement.

– Tu as besoin d'autre chose ?

– Non. J'ai juste besoin d'une cigarette et du feu, répond-il toujours en Français.

– Tu veux manger quelque chose ? Un gâteau ? Peut-être un croissant, un pain au chocolat ou une pizza ?

– Non !

– Un café peut-être ?

– Non, pas maintenant ! Plus tard peut-être. Je ne sais pas trop.

La discussion se résume toujours à ces quelques phrases échangées l'espace d'un instant, ce qui attise de plus en plus ma curiosité. Je m'imaginai un instant susciter, puis entamer une discussion avec lui, assis ensemble dans son coin habituel. Mais je me

demandais s'il pourrait converser sur autre chose que la cigarette et le café ? Sur le plan de la langue, je n'en doute guère lui qui semble maîtriser parfaitement la langue française. Aurait-il simplement du temps à me consacrer, lui qui était toujours absorbé par sa pêche aux choses invisibles ? Et si c'était le cas, de quoi pourrait-il parler si j'arrivais à engager avec lui une conversation ? C'est en tout cas à moi de lui « tirer les vers du nez », comme on dit. Je sais que si j'arrivais à m'entretenir avec lui, ce serait déjà une prouesse d'accomplie, me dis-je. Mais à bien y réfléchir, de quoi pourrions-nous discuter en fait ? Accepterait-il seulement d'échanger avec moi ? C'étaient autant de questions qui taraudaient depuis longtemps mon esprit mais freinaient pour l'instant mon intention d'en parler avec lui. Je suis tout de même curieux de savoir ce que pourrait bien dire cet étrange personnage qui ne semblait préoccupé que par le ramassage de choses que lui seul voyait et ramassait pour les rejeter plus loin. Ces choses étaient en tout cas mystérieuses pour moi. Qu'est-ce que donc ces choses qui mobilisent autant son énergie ? J'aimerais bien le savoir. Sont-elles réelles en dépit du fait qu'elles me sont invisibles ou est-ce le fruit de son imagination ? Du coup, je me demande s'il était avec nous, ne serait-ce que par moments ? Possible, puisqu'il prenait des pauses de temps à autres, ne serait-ce que pour demander une cigarette. J'aimerais aussi savoir s'il vivait dans un monde que seul lui connaissait ou les deux à la fois ? Autant de mystères en tout cas enveloppaient cet étrange

personnage aux grands yeux noirs, aux cheveux et à la barbe pleins de poussières, à l'odeur nauséabonde qu'il dégageait et à l'aspect répugnant que les passants évitent soigneusement de croiser. Des mystères en tout cas que j'aimerais bien élucider lorsque l'occasion se présenterait. Curiosité mal placée de ma part ? Peut-être. Ou vilain défaut comme on a l'habitude de le dire ? En tout cas, je m'en fais le serment de découvrir un jour, tous ces secrets que j'entrevois et qui m'intriguent tant.

Yuba poursuit enfin son chemin. Et lui, tout en silence, consume calmement sa cigarette en suivant des yeux les passants qui déambulent dans la rue, toujours aussi nombreux, quelle que soit l'heure de la journée. Les étals informels, bruyants et animés de la rue Meissonnier me semblent être la cause de cet afflux continu de personnes et en particulier les femmes, à la recherche d'objets et de vêtements bon-marché. En tout cas, Alger est surpeuplée. C'est le cas de le dire. La ville grouille de monde la journée. L'afflux est devenu encore plus grand depuis la mise en circulation du métro d'Alger qui facilite la venue de toutes ces personnes venant des quatre coins de la Capitale. Ce monde disparaît subitement dès 19 h-20 h lorsque les commerces tombent les rideaux. Il faut dire que le centre de la Capitale ne veille pas contrairement aux autres endroits situés en dehors d'Alger-centre à l'instar d'El Harrach, Cheraga, Staoueli, Birmandreis, Birkhadem, Bordj El Kiffan ou Aïn Bénian, à titre d'exemple. Ceci n'empêche